

Souvenirs de comédienne

Manon Gauthier

Numéro 53, 1989

Le texte emprunté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, M. (1989). Souvenirs de comédienne. *Jeu*, (53), 69–71.

souvenirs de comédienne

1980

Lors d'une rencontre avec l'équipe des *Trois Grâces*¹, Francine Ruel, l'auteure, cite *C'tà ton tour, Laura Cadieux* en exemple. Elle rappelle un extrait du roman où Laura se fait insulter dans le métro Beaudry et répond à son fils qui lui demande pourquoi : «Parce que chus grosse, tabarnac, parce que chus grosse!»

1982

Comme plusieurs jeunes comédiens, je suis à la recherche de travail et je décide de produire moi-même un spectacle. Je n'ai rien à perdre. Ayant un emploi bien précis, je me mets donc à la recherche d'un personnage «qui fait le poids». Je me souviens alors du «Parce que chus grosse, tabarnac», lancé à toute volée par Francine Ruel quelques années plus tôt, et ces mots résonnent encore avec fracas dans mon souvenir. Si ces quelques mots me bouleversaient encore après deux ans, j'avais peine à imaginer le reste du roman. Dès la première lecture, je suis transportée. Je me rends bien compte qu'il est plus facile de lire *C'tà ton tour, Laura Cadieux* à haute voix. L'écriture de Tremblay est beaucoup plus facile à déchiffrer par l'oreille que par l'oeil. À titre d'exemple, lisez donc ceci: «Déjà que j'me sus-tais fendu l'cul en quatre pour descendre par le câlce de tapis roulant. J'sais pas c'est qui l'écoeurant qui a eu l'idée de poser ça là, c't'e tapis-là mais si j'l'arais d'vant moé, j'y pèterais la yeule en sang, j'pense!»

À la lecture je suis séduite, toute cette histoire que raconte Laura se déroule devant mes yeux comme un film. Tout est clair, net, sans détour, bouleversant, et d'une drôlerie qui frôle le tragique. Il y a dans les films ou dans les livres des personnages qui semblent exister depuis toujours et qui font partie de nos vies comme les cousins font partie de nos familles, c'est-à-dire sans qu'on se pose de questions. Les personnages de Tremblay, que ce soit dans son théâtre ou dans ses romans, ont cette qualité d'existence. Ils sont si bien campés qu'il est presque facile de leur imaginer des aventures autres que celles que Tremblay nous rapporte. Les Laura Cadieux, les Albertine, les Marie-Lou, les Édouard sont si bien définis qu'ils existent par eux-mêmes, on les rencontre même dans la rue. Voilà bien ce qui fait le talent de Tremblay. Il raconte des histoires si réelles qu'on ne veut pas croire qu'il s'agisse de fictions.

Il paraît donc évident que les personnages de ses romans peuvent prendre vie au théâtre, et particulièrement lorsqu'il s'agit de Laura Cadieux puisque la majeure partie du roman est écrite à la première personne, comme un monologue. Dès la première phrase (je devrais dire réplique), Laura prend la parole : «J'ai eu assez honte!» Et voilà, c'est parti, elle nous raconte cette fameuse journée où elle est allée chez le médecin comme elle le fait deux fois par semaine depuis des années

1. *Les Trois Grâces*, pièce de Francine Ruel, d'après une idée originale de Manon Gauthier, Montréal, Leméac, coll. «Théâtre», n° 109, 1982. Voir le compte rendu de ce texte, signé André Ducharme, dans *Jeu* 24, 1982.3, p. 122-123. N.d.l.r.

pour son traitement d'amaigrissement. Mais on apprendra bien vite que, depuis toutes ces années, elle n'a pas perdu une seule livre, et que toutes ces visites sont des prétextes pour rencontrer les autres femmes qui viennent elles aussi raconter leurs petits bobos dans la salle d'attente d'un médecin qu'on ne verra jamais. Toutes ces anecdotes sont de beaux prétextes pour dire ce qu'elle pense, et elle en a long à raconter, elle en a gros sur le coeur. Tous les sujets y passent: la famille, la religion, l'amour, la sexualité, la beauté, etc. Que de richesses pour le théâtre!

Je propose donc à un metteur en scène de monter *C'tà ton tour, Laura Cadieux*. Le travail d'adaptation du texte est assez simple (si on peut utiliser le terme adaptation). On doit d'abord rendre actif ce qui est raconté. On retranche donc les «ça fait que j'y ai dit» et les «elle m'a répondu», etc.

Puis on a essayé de faire preuve de discernement en enlevant des passages qui semblaient être moins théâtraux. Ça n'a pas été de gaieté de coeur, mais il le fallait bien. La version actuelle dure deux heures, alors que la version intégrale aurait pris au moins trois heures.

Je me lance dans l'aventure tête baissée et je vends des billets à 25 \$ pour une représentation qui aura lieu six mois plus tard à la Salle Fred-Barry. Je réussis à ramasser 2 000 \$, et voilà, c'est parti...

Création à la Salle Fred-Barry. Vingt-quatre représentations.

Je décide de rejouer *C'tà ton tour, Laura Cadieux* dans ma propre mise en scène. Nouvelle musique, nouveaux décor, costume, éclairage et défi...

fin 1982

1983

fin 1983



Mireille Thibault et
Manon Gauthier dans *les
Trois Grâces* de Francine
Ruel, spectacle présenté au
Théâtre de Quat'Sous en
1982.

Manon Gauthier en Laura
Cadieux, version 1984.
Photo : Renaud Thomas.

Je prends donc l'option de monter la pièce comme une comédie. J'en fais un numéro de *stand-up*. Le personnage entre en scène en se faufilant à travers le public et aborde les spectateurs comme une inconnue s'adresse à son voisin dans l'autobus. Il se trouve toujours des gens pour raconter leur vie à tout le monde et à n'importe qui sans qu'on ne leur ait rien demandé. Et on n'a d'autre choix que d'écouter cet interlocuteur qui ne nous laisse jamais placer un mot. Il est là et il vide son sac, il a juste besoin de parler, ça lui fait du bien. C'est exactement ce que fait Laura. Elle parle d'elle et des autres, mais surtout d'elle à travers les autres.

Le travail d'interprétation résidait donc dans la superposition de personnages, puisque Laura raconte sa propre vie mais aussi celle des autres personnages du roman. Exemple: Laura raconte que cette fameuse journée où elle était chez le médecin, une nouvelle patiente s'est amenée (Mme Tardif) et leur a raconté la mort de son mari. Il y a donc bien sûr la comédienne qui interprète Laura, mais c'est Laura qui interprète Mme Tardif, et Mme Tardif interprète son propre mari pendant son récit. Un jeu de superpositions et de nuances. Tout pour rendre un comédien heureux!



1986

Puis il y a, en 1986, cette invitation à jouer *Laura Cadieux* en France, à Lyon. Nouveau continent, nouvelle mise en scène. Cette fois, c'est le rythme qui sera différent. Évidemment, le public français s'y perd un peu puisque je n'ai rien changé au texte de Tremblay, mais les spectateurs finissent par s'y retrouver, et on invite à nouveau *Laura* pour une autre série de représentations en 1990.

...

L'aventure continue donc. Depuis 1983, j'ai joué *Laura Cadieux* plus de 350 fois, dans trois mises en scène différentes, et je suis persuadée que j'aurai toujours autant de plaisir à la 500^e représentation. Tremblay nous a donné, avec *C'r'à ton tour, Laura Cadieux*, un grand roman et un magnifique texte de théâtre...

manon gauthier*

*Diplômée en interprétation de l'Option-théâtre du Cégep Lionel-Groulx (1980), Manon Gauthier a joué plusieurs rôles sur les scènes montréalaises et au théâtre d'été. Elle a créé *C'r'à ton tour, Laura Cadieux*, une première fois, en 1983, et elle a repris le rôle dans ses propres mises en scène, pendant plusieurs années, tant au Québec et en Ontario qu'en Europe. Elle a remporté deux prix d'interprétation pour ce travail, prix décernés par le Cercle des critiques de la Capitale nationale en 1985 et par le Festival d'Évry en 1987.